Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 17 (1915)

Heft: 1

Artikel: Les pipes antiques de la Suisse : nouvelles observations

Autor: Reber, B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-159346

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les pipes antiques de la Suisse.

Nouvelles observations.

(Suite).

Par *B. Reber.*

Les pipes de G. de Bonstetten.

L'importance qu'a prise ce mémoire au cours de sa publication et malgré mon intention primitive de m'en tenir à un exposé aussi bref que possible, me force aujourd'hui de revenir encore un instant sur les mentions du baron G. de Bonstetten. A tous les points de vue, du reste, il mérite la considération approfondie.

L'opposition de certains écrivains contre la pipe du moyen-âge et de l'antiquité se base exclusivement sur l'ignorance de l'histoire de la culture. Dans ce cas une pareille tenacité à la négation de la pipe antique aurait été digne d'un sujet plus soutenable. En effet, on pouvait savoir que dans l'Orient (en Chine, aux Indes, en Perse, à Ceylon, à Java, à Siam, en Cochinchine, au Japon etc.) la pipe remonte dans la haute antiquité, que de temps immémorables les uns fumaient le chanvre (Hachychah), les autres l'opium. En ajoutant les remarques de Hérodote (sur les Massagètes et les Scythes), Strabon (appellant les Mysiens des mangeurs de fumée), Pline, Plutarque et d'autres sur l'emploi de plantes pour fumer, il devient toujours plus clair que l'erreur a duré trop longtemps. On avait complètement oublié le proverbe: Rien de nouveau sous le soleil. Jamais il ne fut plus applicable qu'au point de vue de la pipe.

A propos des pipes en bronze de Burwein (Grisons) et en prenant en considération les autres objets de cette remarquable trouvaille, on doit les taxer de préromaines. De Bonstetten cite deux vases en bronze contenant des fibules à spirales, des bracelets en or, un vase à encens en argent, des monnaies Massaliotes. S'agit-il du trésor d'un marchand venant de Marseille?

Parmi les pipes du Musée d'Avenches se trouve une pièce qui a été citée par G. de Bonstetten (Fig. V, 6). Voilà ce qu'il en dit: „La pipe en fer reproduite ici de grandeur naturelle, a été découverte en 1854 dans le bois de Faoug près Avenches, sous le tronc d'un vieux chêne, au pied d'un mur romain." Il est très heureux que le catalogue, un peu sommaire du Musée d'Avenches soit ainsi complèté. Elle est à longue tige, bien conservée, contenant encore le couvercle, en un mot, c'est la pipe romaine typique pour cette sorte [1]).

Des autres pipes que de Bonstetten décrit et figure [2]) il faut retenir celle en fer, tige de demi-longueur, avec charnière, mais le couvercle manquant,

---

[1]) *G. de Bonstetten. Recueil d'Antiquités Suisses.* Berne et Paris 1855 (p. 36 et Pl. XIV).

[2]) *G. de Bonstetten* l. c. 2e supplément, 1867, p. 12 et 13; Pl. XI, 1, 4, 5, 6.

trouvée à Augst. Elle est une des plus typique qu'on puisse voir. Ainsi donc la ville romaine Augusta Rauracorum a fourni aussi une pipe.

Ensuite j'emprunte à cet auteur les figures de deux pipes en terre qui complètent très avantageusement nos séries de ce mémoire. Une singulière pipe en terre (Fig. X, 1) provient des environs de Morges. On se rappelle que j'ai mentionné déjà (Fig. III, 3) une magnifique pipe en fer, venant du même endroit, mais trouvée dans le lac.

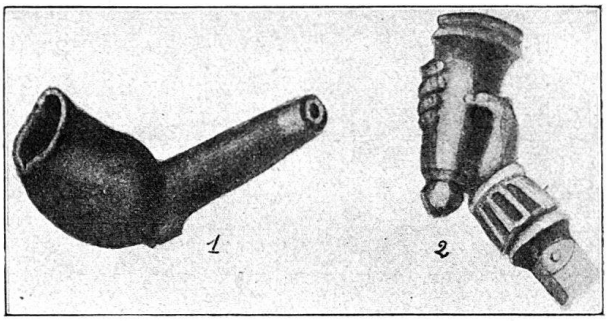

Fig. X.

Plus intrigante me semble la pièce Fig. X, 2, pipe en terre cuite, de couleur rouge, trouvée à Avenches, à 14 pieds de profondeur, dans une couche toute romaine, avec des tessons de vases montrant des inscriptions et des fragments d'amphores. „M. Troyon, longtemps incrédule à l'endroit des pipes, dit de Bonstetten, a reconnu l'ancienneté incontestable de cette pièce." C'est le principale. Qu'il ait ensuite „supposé qu'il s'agissait d'un jouet d'enfant", cela n'a plus la moindre importance aujourd'hui. Tout le monde voit que c'est une pipe, fort jolie, du reste, et très originale.

Fig. XI.

Au commencement de la seconde partie je cite une monnaie gauloise, en or, représentant un cavalier sur un cheval à tête humaine, celle-ci tenant une pipe à la bouche. Ici je reproduit la monnaie gauloise figurée par de Bonstetten. S'agit-il de la même pièce? Je ne saurais le deviner. C'est un statère d'or des Aulerques Pictons avec un cheval androcephale, tenant dans sa bouche un objet ayant la forme d'une pipe. (M. Huchez, l'Art gaulois, Ire livraison.) Je crois qu'il est permis aujourd'hui de s'exprimer avec plus de précision et de dire: c'est une pipe. Fig. XI.

Les pipes du Musée de Bâle.

Je dois à M. le Dr. E. Major, assistant de la direction, beaucoup de reconnaissance pour l'empressement par lequel il a bien voulu me renseigner et expédier une photographie.

Le Musée de Bâle possède les trois pipes en fer qui étaient la propriété de A. Quiquerez et qui les a décrites, comme je l'ai fait remarquer dans l'introduction. Il les a fait figurer (celle de Develier pour la seconde fois) dans un

mémoire [1]), dont la réproduction d'un passage me semblait indispensable. Notre Fig. XII, 1, présente la pipe trouvée sur la place même d'un poste militaire romain ou gallo-romain, près du moulin de Liesberg, à quelques cents pas d'un emplacement de forges. Fig. XII, 2, a été recueillie à Délémont avec des débris gallo-romains. Ainsi nous possèdons par les trois pipes de Quiquerez des documents positifs pour classer ces antiquités à l'époque romaine comme objets de Gaulois et Gallo-Romains.

La pipe Fig. XII, 3, provient des ruines romaines à Develier, semblable à celles, dit Quiquerez, qu'on a trouvées dans d'autres établissements romains, comme celles du camp du Mont Terrible. Cette pipe se trouvait en compagnie de beaux fragments de vases en terre sigillée, dans des ruines romaines. L'auteur figure un de ces vases, magnifignement orné, ainsi que la pipe.

A ceux qui entre prendraient une étude sur la pipe depuis qu'on connait le tabac, je recommandrai beaucoup ce mémoire [2]), qui contient de précieuses indications historiques, que je ne crois pas indispensables ici et que, du reste, j'ai reproduit, en partie, dans l'introduction de ce travail.

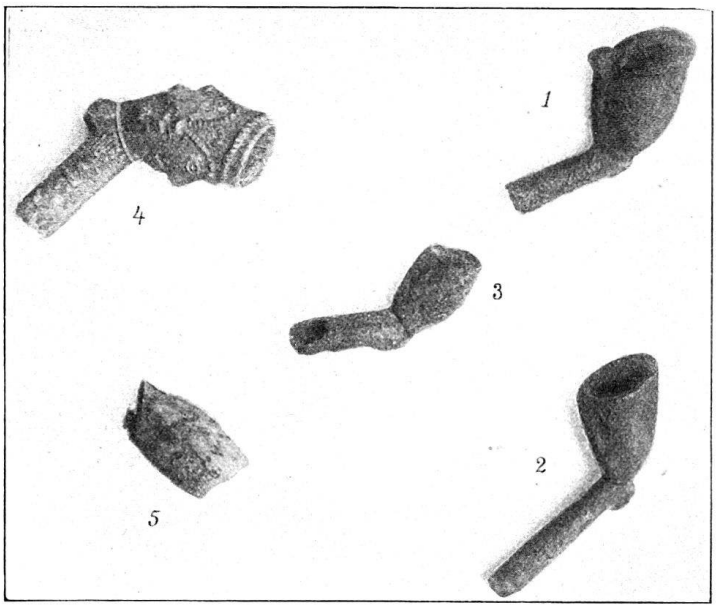

Fig. XII.

Restent les deux pipes blanches, en terre cuite (Fig. XII, 4 et 5), sur lesquelles le musée ne possède point de renseignements. M. le Dr. E. Major me communique cependant, que ces deux pipes se trouvaient parmi un grand nombre d'objets provenant pour la plupart d'Augst. Il est dommage de devoir se contenter d'une indication aussi vague. C'est que la pipe Fig. XII, 4, devient joliment intrigante à la pensée qu'elle pouvait appartenir à l'époque romaine et aux trouvailles d'Augst, alors qu'elle est presque identique avec une pipe trouvée dans le lac de Bienne, également en terre et le fourneau avec quatre figures, indiquées simplement par une lignée de points. En outre une pipe du même genre, mais avec une figure seulement, tournée vers le fumeur, se voit sur Fig. VI, 2, trouvée dans la Limmat.

---

[1]) *A. Quiquerez. Notice sur les forges primitives dans les Jura bernois.* Mitteilungen der antiquar. Gesellschaft in Zürich. Zürich 1871.

[2]) *A. Quiquerez. Vase et pipe romaine.* Anzeiger für schweiz. Geschichte und Altertumskunde. Zürich 1864, p. 30.

Une quatrième pipe, ressemblant le plus à celle de Zurich, figure humaine tournée vers le fumeur se trouve décrite par A. Godet. Son dessin fait très bien ressortir la figure de cette pipe en terre, trouvée sur la station lacustre de Portalban, lac de Neuchâtel, tandis que sur notre Fig. XXII, 8, on ne remarque pas ces détails, le photographe ayant tourné la pipe du mauvais côté. Mais la parenté entre ces quatre pipes est évidente. Il en ressort par ces constatations qu'il manque encore bien des observations exactes pour mettre quelques parties de la question au dessus de toute possibilité de doute, comme c'est le cas avec le fond de l'histoire des pipes.

Les pipes de Lucerne.

Grâce à la grande amabilité de M. J. Meyer-Schnyder, conservateur du Musée d'Art et d'Histoire, il m'est possible d'enrichir nos connaissances sur les pipes antiques. Qu'il veuille bien agréer l'expression de ma profonde gratitude.

„Notre Musée, m'écrit M. Meyer-Schnyder, ne contient qu'une seule pipe, trouvée en 1856. Voir Geschichtsfreund vol. XIV, p. 101.

„Notre famille possèdait deux pipes semblables, en fer, provenant de la collection de mon père J. Meyer-Am Rhin. Les héritiers les ont cédées au Musée National de Zurich.

„Une autre pipe en fer, très bien conservée, avec couvercle se trouvait chez A. E. lithographe, à Lucerne. Lui et son épouse sont morts. Son héritier est un M. H. K., ciseleur."

Il est possible, même probable que ces dernières trois pipes proviennent de Lucerne ou des environs. C'est le motiv qui m'a fait entreprendre des démarches pour retrouver la dernière. Finalement j'ai appris que toute la succession a été vendue à un antiquaire.

Revenons à l'unique exemplaire conservé dans le Musée de Lucerne. La publication indiquée plus haut contient une description de la ruine d'une belle villa romaine, assez étendue, à Ottenhusen, canton de Lucerne. Cette description par Alfred von Sonnenberg [1]) est plutôt une traduction élargie et augmentée, empruntée à de Bonstetten qui, paraît-il, l'avait faite en langue française.

Brièvement resummés les faits sont les suivants. Au mois de juin 1849 les ouvriers de campagne travaillant sur une hauteur au dessus d'Ottenhusen tombaient, par hasard, sur des murs. Personne ne s'en occupait attentivement. Cependant on distinguait un corridor et des chambres. Une paroi portait une peinture et partout on observait un grand nombre d'objets, fragments de tuiles, de poterie, des outils et instruments en fer, ferrures, appliques, clous, serrures, de nombreuses monnaies romaines en argent et bronze, etc. La poterie en terra sigillata portait de fort jolies décorations. Au sud de la ruine, dans un corridor latéral on a découvert ce magnifique Mercure en bronze, dont les deux publi-

---

[1]) *Alfred von Sonnenberg. Die Merkur-Statuette von Ottenhusen.* Geschichtsfreund. Mitteilungen des hist. Vereins der fünf Orte. Vol. XIV. Einsiedeln 1858.

cations citées tout à l'heure offrent de belles reproductions. Au milieu de ces richesses presque négligées on a relevé aussi la petite pipe en fer, qui fort heureusement a été conservée.

Tout autant nous intéresse l'indication du Guide du Musée [1]) qui a comme auteur J. Heierli. Je trouve, en effet, parmi les objets de la „Période romaine" et provenant des ruines d'Ottenhausen, sous le N⁰ 20 notre „Eisenpfeifchen, trouvée en 1856". Voir notre Fig. XIII. C'est la forme typique que nous retrouvons partout. Le couvercle manque. Un bouton indique le point d'attachement de la charnière. Outre un talon élégant il ne reste rien de particulier à relater sur cette intéressante trouvaille. Cependant il est très heureux que nous ayons des donnés si positives sur cette pièce. Elle augmente ainsi les documents sur lesquels nous pouvons nous baser. Du reste, le témoignage de J. Heierli à lui seul suffirait.

Fig. XIII.

Les pipes du Musée de Sarnen.

Notre sujet reçoit, grâce aux pipes du Musée de Sarnen une contribution précieuse et bien inattendue. Je la dois à la bienveillance et à l'esprit éclairé de M. le Dr. P. Emmanuel Scherer, professeur au Collège de Sarnen, conservateur du musée, le dévoué observateur du préhistorique de son canton. Je lui dois une reconnaissance d'autant plus vive qu'il a bien voulu me confier ces objets inédits, avant sa propre publication, ce qu'il fera probablement dans ses „Contributions [2]) aux connaissances préhistoriques de la Suisse primitive".

Je ne puis mieux faire que de traduire textuellement les communications de M. le Dr. P. Scherer. Il s'agit de trois pipes, une en fer, très typique et incontestablement romaine, ensuite deux en terre cuite, d'un beau rouge clair, de forme différente, dont une petite de forme et grandeur identique avec les pipes antiques en fer, remonte sûrement au même âge.

M. le professeur P. Scherer m'écrit à ce sujet: „Pendant les fouilles de la villa romaine à Alpnach on a relevé, en ma présence, la pipe en terre cuite, dont la tige manque. Elle se trouvait dans la couche romaine et il n'y a pas de doute possible à ce point de vue. Du reste, depuis les Romains personne n'a plus bâti sur cet emplacement et dans le voisinage. Le sol avec son contenu sont restés intacts depuis ce temps.

„Quelque temps après, en creusant un fossé; encore à Alpnach, on a trouvé en compagnie de morceaux de tuile une autre pipe, plus grande et plus belle

[1]) *Dr. J. Heierli.* Führer durch die Prähistorische Abteilung des Museums im Rathaus Luzern. 1910.

[2]) *Dr. P. Emanuel Scherer. Beiträge zur Kenntnis der Urgeschichte der Urschweiz.* Sarnen.

et mieux conservée que la première. L'ouvrier en a été frappé, l'a mit dans sa poche et m'en a fait cadeau après. L'endroit n'est pas éloigné de la villa romaine. A mon arrivée sur l'emplacement tout se trouvait nivelé et il ne m'a pas été possible de m'assurer s'il s'agissait de tuiles romaines, mais c'est probable. Je suis donc disposé à considérer aussi cette seconde pipe comme romaine. Une tromperie de la part de l'ouvrier est complètement exclue.

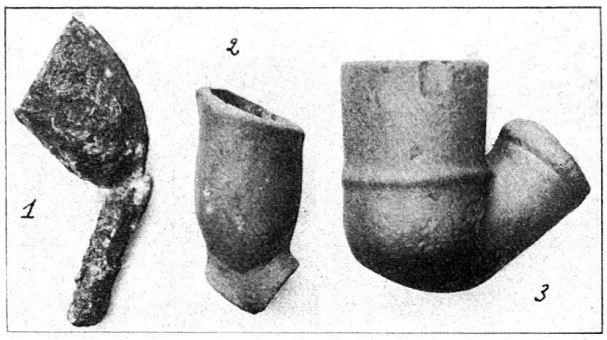

Fig. XIV.

„La pipe en fer provient probablement de notre contrée. Je l'ai trouvé dans la succession d'un collectionneur de minerais. Les détails sur la trouvaille manquent."

Nous allons examiner de près ces trois pièces. Sur la pipe en fer j'ai déjà donné mon jugement. Au fourneau manque un morceau et le couvercle, indiqué par l'encoche de son attachement. La tige est très courte. Autrement on ne saurait la trouver plus typique comme pipe antique. Fig. XIV, 1.

La petite pipe de la Villa romaine d'Alpnach est un superbe document. Il est bien dommage que la tige manque. Faite en une terre très fine, de forme élégante elle frappe surtout par les très petites dimensions. Elle ne dépasse, en effet, aucunement les pipes en fer de moindre volume, dont elle a même conservé le talon. Cette pièce a été fabriquée dans une forme, comme le prouve très bien la protubérance de la jointure. Comme couleur et finesse, elle se rapproche de la terre sigillée. Fig. XIV, 2.

Reste la seconde pipe en terre rouge, fine, très peu plus foncée que la précédente et provenant également d'Alpnach. Elle peut contenir autant que certaines pipes modernes. Dans sa forme simple, bien proportionnée et pratique, mais sans talon, elle pourrait être utilisée encore aujourd'hui. Comme les preuves de son antiquité ne suffisent pas je m'abstiens d'un classement. Mais comme pièce curieuse, appartenant à un musée j'ai tenu à la reproduire. Ce matériel de comparaison sera le bien venu, j'en suis sûr, à des chercheurs ultérieurs. Fig. XIV, 3.

Les pipes du Musée de Stans.

Les 5 pipes du Musée de Stans ont été mises à ma disposition par M. le Dr. Robert Durrer, archiviste cantonal, auquel je ne saurais jamais suffisamment témoigner ma gratitude pour autant de dévouement et d'amabilité. C'est encore lui qui m'a rendu attentif sur les pipes de Sarnen, dont la petite rouge, en terre cuite, constitue une des pièce de plus intéressantes de toutes celles dont il est question dans ce mémoire.

Voilà d'abord une pipe en fer de provenance inconnue, du pays sans doute, mais sans d'autres détails, Fig. XV, 1. Elle est typique et très bien conservée, la tige un peu courbée et le couvercle manquant. Encore celle-ci fournit la preuve de l'existence d'une technique généralement connue; elles se ressemblent toutes et cependant sont très variées dans les petits détails.

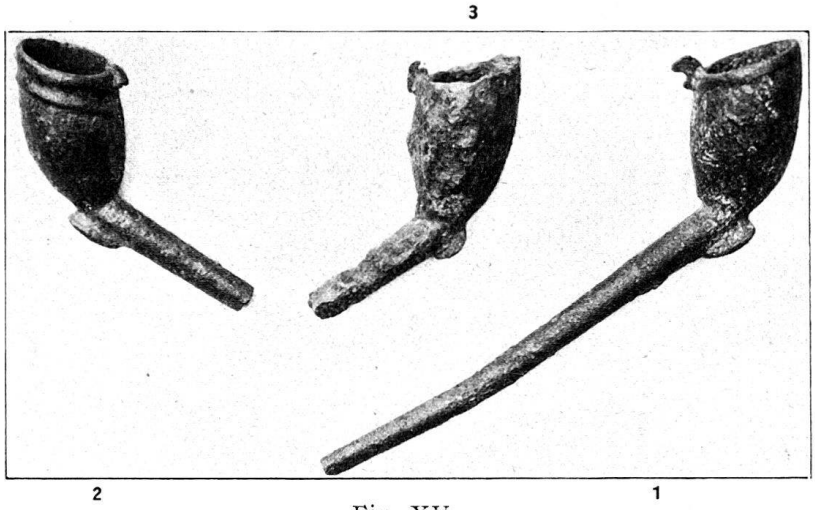

Fig. XV.

Les deux pipes en fer, tige courte, Fig. XV, 2 et 3, dont une très belle et bien conservée, l'autre assez rongée par la rouille, les deux sans couvercle, ont été trouvées à Wolfenschiessen.

Le Musée de Stans possède également deux pipes modernes, Fig. XVI, une entière et de l'autre seulement le fourneau avec couvercle, qui remontent probablement au XVIIe siècle, très curieuses qui constituent deux pièces remarquable de l'art rustique. Ces pipes datent de l'époque où le fumeur mettait de l'orgueil dans l'objet qu'il portait à la vue de tout le monde. Je ne m'y arrête pas plus longtemps, mais il valait la peine de signaler ces deux œuvres d'un artisan de campagne de la Suisse primitive. Au point de vue ethnographique surtout mais aussi par un futur historien de la pipe depuis l'introduction du tabac, ces spécimens originaux seront très appréciés. M. le Dr. Rob. Durrer suppose que la pipe entière en bronze et laiton est unique dans son genre. C'est fort possible.

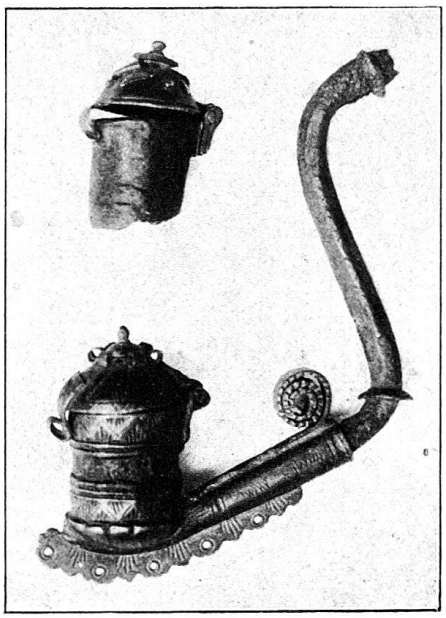

Fig. XVI.

Pipes du Musée de Bienne.

Le Musée Schwab à Bienne contient quatre pipes antiques, tout ce qui existe de plus classique. M. le Dr. A. Bähler, directeur de ce musée

m'a renseigné et expédié les photographies avec la plus parfaite amabilité. Je lui en suis très reconnaissant. Qu'il veuille en accepter ici ma sincère expression. Les indications suivantes se basent sur les lettres de M. le Dr. Bähler.

Fig. XVII, 1. Une superbe petite pipe, élégante, complète, le prototype de la pipe classique. Elle a été trouvée dans le lac de Bienne, à Mörigen. Ce qui donne à cette pipe un intérêt très grand, c'est qu'elle est en bronze. On sait que Mörigen possèdait des stations lacustres très étendues. Mais sans insinuer que cette pipe en bronze remonte à la même époque je me permets en tout cas de rapprocher les faits.

La pipe suivante (Fig. XVII, 2) en fer, fortement rouillée provient des tombeaux que le colonel Schwab a découverts et déterrés avec soins au Büttenberg. Les principaux objets trouvés en compagnie de cette pipe, sont un glaive en fer, une faucille en bronze, une hache en bronze. Le glaive en fer nous indique la période de la Tène.

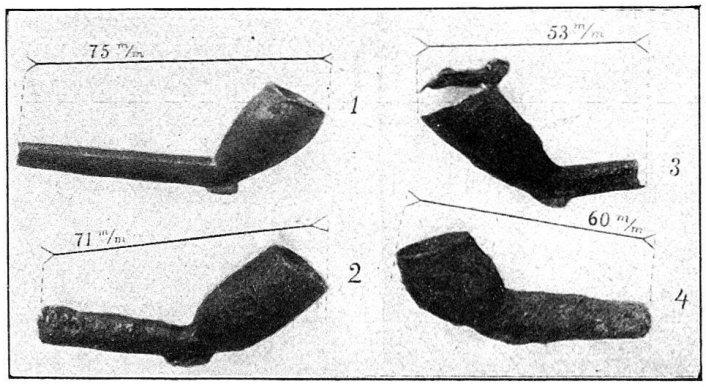

Fig. XVII.

Une pipe en fer, ayant conservé le couvercle, mais qui autrement me semble avoir beaucoup souffert est celle de Fig. XVII, 3. Elle provient de la Hexenglungge, endroit qui servait anciennement à l'affreux spectacle de brûler vives ces pauvres folles qu'on appelait les sorcières, situé à l'ancienne embouchure de la Schüss dans le lac de Bienne. Outre quelques objets du moyen-âge on a trouvé en même temps que cette pipe de nombreuses antiquités romaines.

Fig. XVII, 4, une petite pipe en fer, de forme ronde provient du lac de Bienne, sans indication d'un endroit plus précis. Elle ressemble en touts points aux deux pipes déjà mentionnées du Musée de Genève (Fig. II, 5) et une autre de ma collection (Fig. III, 8), la première venant du Valais, la seconde de la station lacustre d'Auvernier (lac de Neuchâtel). Constatant déjà trois pipes de la même forme, courte, bombée, rappelant un petit tonneau il convient de les rapprocher et de les traiter comme une classe spéciale.

Les quatre pipes du Musée Schwab nous fournissent des documents précieux, surtout la pipe en bronze, absolument de la même forme que les pipes romaines ou gallo-romaines, mais peut-être plus ancienne, est la plus importante.

Les pipes du lac de Bienne.

Par l'intermédiaire de M. le Dr. A. Bähler, directeur du Musée Schwab, à Bienne, j'ai appris que M. K. Irlet, à Douanne possédait dans sa collection,

des pipes. De la façon la plus aimable M. Irlet m'a de suite mis son matériel à disposition, ce dont je lui suis très reconnaissant.

Les onze pipes ou fragments de pipes ont tous été trouvés au bord du lac de Bienne. Après la correction des eaux du Jura, m'écrit M. Irlet, le niveau ayant baissé, on a trouvé ces pipes, aussi bien celle en fer que les autres par ici, sur le bord gauche du lac. Elles témoignent toutes du séjour dans l'eau surtout à l'intérieur, par un dépôt terreux. En général, toutes portent les traces de destruction par l'influance de l'eau et surtout le mouvement par les vagues.

Dans la collection de M. Irlet on rencontre des pipes et des fragments de pipes de différents âges. Je mentionne trois tuyaux ornementés ou avec inscriptions. Sur le talon de l'un je remarque un Z, sur un autre, entre deux cercles, je lis Hans Knuch (?) ou Henuch (?). Il s'agit là de pipes plus modernes, probablement de l'époque ou on connaissait le tabac.

Encore une pipe singulière est celle en bois, le tuyau en métal, le couvercle en laiton avec des portraits de l'époque des perruques, XIIe ou commencement du XVIIIe siècle. Je ne reproduis pas ces quatre restes de pipes, mais je les relate, pour ceux qui voudront s'occuper d'une étude sur la pipe moderne.

Il nous reste donc sept pipes à reproduire, une en fer et six en terre cuite.

Fig. XVIII.

La pipe en fer Fig. XVIII, 1, bien conservée, élégante de forme, le tuyau orné de deux cercles, le talon ovale est une des plus typiques de l'époque romaine. Elle appartient au groupe à tuyaux en demi-longueur. L'attachement du couvercle manquant, est marqué par une encoche. Sur le fournau on remarque très bien la fente droite de l'approchement des deux bords de la feuille de fer, formant la pipe.

Pour le reste des autres six pipes nous nous trouvons en présence de produits de différentes époques. Cette collection ressemble le plus à celle du Musée national. Nous y voyons particulièrement deux spécimens d'une ressemblance frappante. C'est d'abord la pipe en terre cuite, couverte d'un vernis vert, une rosette de points en relief de chaque côté du fourneau, qui est identique avec celle de Zurich Fig. VI, 1. De la même forme que les pipes antiques elle ne les dépasse pas du tout non plus en volume, Fig. XIX, 1.

Ensuite celle de Fig. VI, 2 de Zurich se compare facilement avec celle Fig. XIX, 4, la dernière semble encore plus primitive. Elle est simplement en terre cuite, sans vernis. A la place d'une figure humaine on voit ici quatre, produites par deux lignes courbées, se dirigeant autour du fourneau, la bouche et la barbiche indiquées également par de simples lignes. De pareilles ressemblances prouvent la même provenance.

Les deux pipes Fig. XIX, 2 et 3, également en terre cuite, conservant la grandeur et la forme des pipes antiques. Leur ornementation semble cependant leur indiquer une période plus recente. Ici, comme avec les deux suivantes nous observons, outre le petit volume du fourneau aussi le talon bien marqué. Le malheur veut que pour les pipes le matériel de comparaison nous manque complètement. Je le répète encore une fois ici, ces pipes en terre peuvent, au moins en partie, remonter à l'époque romaine, d'autres appartiennent probablement à des siècles plus recents. Mais toutes figurent dans ce mémoire comme contribution au matériel nécessaire pour la comparaison.

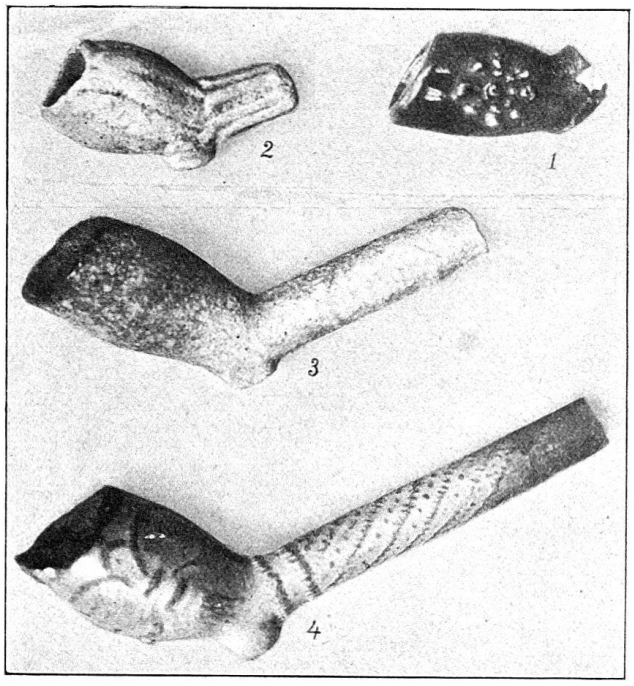

Fig. XIX.

Voici encore deux pipes en terre cuite dans toute leur simplicité, sans ornements, grandeur des pipes anciennes, le talon, la forme du fourneau militent en faveur d'un classement dans une période lointaine. Fig. XVIII, 2 et 3. Ce qui nous y encourage serait surtout la tige très épaisse, comme on le remarque chez les pipes romaines. On ne savait pas encore leur donner, une tige mince comme dans les temps modernes. Fig. XVIII, 3, porte sur le talon un B. S'agit-il de la marque du potier et de quelle période? Pour le moment je ne saurais le définir plus exactement.

Pipes du Musée d'Yverdon.

Ce musée possède deux pipes en fer, à tige courte, de forme un peu différente, mais toutes les deux sont tout ce qui existe de plus typique de la pipe antique. Celle avec un reste de la charnière (Fig. XX, 2) montre un talon ovale, assez proéminent et la tige un peu endommagée. L'autre très petite et élégante, sans couvercle, un talon rond a une tige de 3 cm de long, le fourneau mesuré sur la

tige n'a que 2 cm, Fig. XX, 1. Il s'agit d'une des plus petites pipes qu'on connaisse.

M. A. Lecoultre, conservateur du musée, auquel je dois des remerciments très sincères pour la grande amabilité avec laquelle il a bien voulu me renseigner et mettre le matériel à ma disposition, m'écrit que le catalogue manuscrit mentionne simplement que ces deux pipes ont été trouvées dans le sable, au bord du lac (de Neuchâtel) vers 1845 à 1847 par M. Petitpierre. C'est bien heureux que ces pièces remarquables aient été conservées et j'en félicite le Musée d'Yverdon.

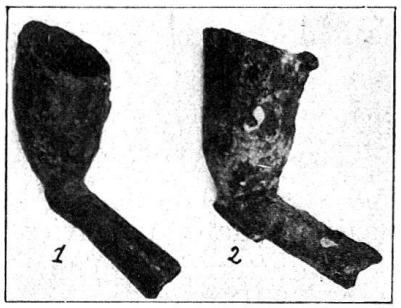

Fig. XX.

Vindonissa.

Dans la première partie de ce mémoire j'ai relaté l'opinion de M. A. de Molin disant que les Romains ne fumaient pas, tandis qu'il l'admettait pour les Celtes. J'ai cru devoir appuyer quelque peu cette manière de voir par le fait que jusqu'à ce moment des pipes antiques trouvées sur l'emplacement de Vindonissa n'étaient pas venues à ma connaissance. Encore en 1909 M. le Dr. Heuberger de Brougg se trouvait dans le même cas.

Mais déjà dans la seconde partie je suis à même de citer une petite pipe en terre cuite, trouvée à Vindonissa et portant le cachet de l'antiquité (Fig. IX).

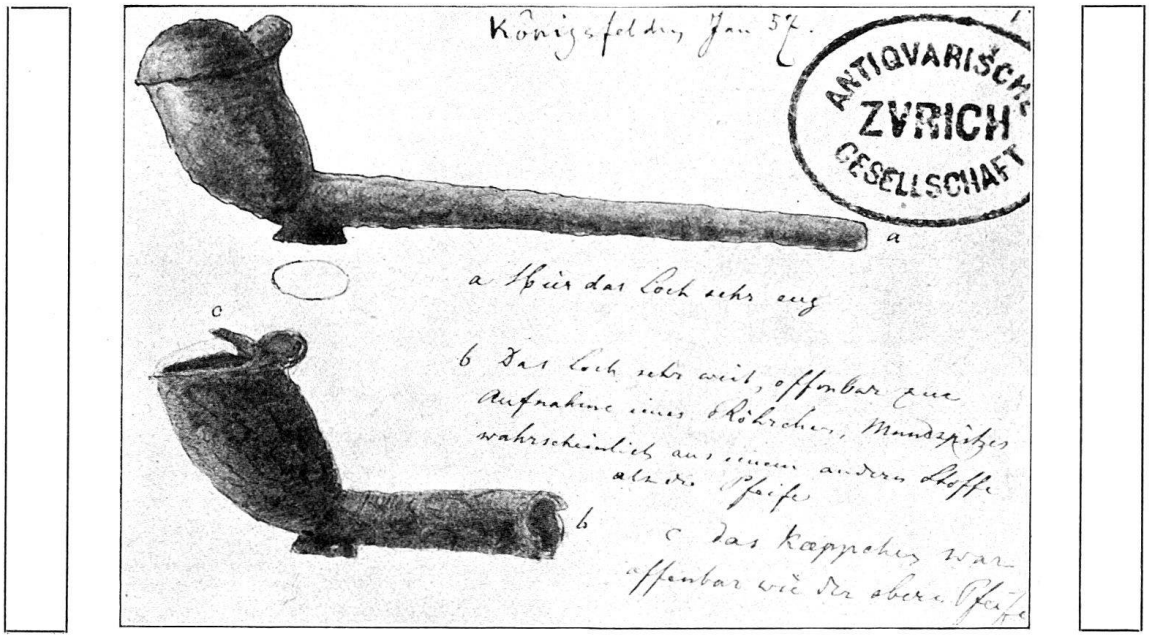

Fig. XXI.

Depuis ce temps M. le Dr. Heuberger lui-même me rend attentif à un passage de l'Argovia [1]) annonçant la trouvaille de pipes en fer, faite à Königsfelden, en 1857. Il s'agit d'un dessin contenu dans les matériaux de la société des Antiquaires de Zurich. En m'adressant à M. le professeur Dr. G. Meyer von Knonau, ce dessin m'a été expédié par M. Rodolphe Juker; ce dernier a bien voulu aussi me renseigner sur ce qu'on sait à ce sujet. J'adresse à tous les deux mes vifs remerciments.

Ce dessin (Fig. XXI) et l'écriture sont de la main du Dr. Ferd. Keller. La feuille date du janvier 1857. Les pipes provenaient de Königsfelden, c'est-à-dire du terrain de l'ancienne Vindonissa romaine. Keller indique que la pipe à longue tige montre une ouverture très étroite. Il est probable que ces pipes à longue tige se fumaient sans embouchure, tandis que l'autre avec une large ouverture recevait une continuation en roseau ou bois avec embouchure. La première possède encore le couvercle, la seconde n'en conserve que des restes. Les deux formes sont classiques, identiques avec celles d'Avenches et ne permettent pas le moindre doute: A Vindonissa, comme à Aventicum, Augusta et les autres villes romaines de la Suisse, on fumait dans ces pipes en fer. Les deux archéologues Dr. Ferd. Keller et Heierli les ont, du reste, classées parmi les antiquités romaines.

---

[1]) *Dr. Jakob Heierli. Vindonissa. Quellen und Literatur.* Im Auftrage der Vindonissa-Kommission. Argovia, Jahresschrift der hist. Gesellschaft des Kantons Aargau. XXXI. Band. Aarau 1905 (S. 49, Ziffer 73).